

Lycée

Douceur à l'état brut

©, *reproduction interdite, tous droits réservés à : Lyncée, 2019*

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

Illustration : Catherine Laborde

Correction : Michelle Le Dimna

Ce livre numérique a été Publié sur www.bookelis.com

Je félicite la curiosité qui te donne à feuilleter ces pages.

Je te remercie de l'amorce de notre rencontre qu'impulse ton geste. De ta confiance, si tu t'aventures à parcourir plus de trois ou quatre feuillets. De ton enthousiasme, ta volonté, si elle te mène à te procurer pour toi, ceux que tu aimes ou qui sais-je encore, au moins un exemplaire de ce recueil, soit en le payant, soit en le volant si ta fortune ne te laisse à entrevoir que ce moyen pour te le procurer.

Tu honores mon travail dès lors que ton regard s'y pose de loin et plus encore de près. J'ai fais de mon mieux pour qu'il s'en trouvât digne.

- *Dans le choix et l'ordonnement des textes comme dans tout le travail d'édition.*

- *Dans le choix de l'imprimeur et des matériaux employés ; ce livre est le plus respectueux de l'environnement et de ta santé qu'il m'a été donné de réaliser.*

Le reste de l'aventure t'appartient presque entièrement jusqu'à nos échanges plus directs quand nous en vivrons. Comme toute aventure, elle exige de toi un cœur des plus ouverts...

Pour tes Zoreilles, c'est sur <http://lyncee.me>

En accès privilégié pour les lecteurs et acheteurs de ce livre, tes zoreilles en auront plus encore dans l'accès membres sur <http://lyncee.me/argo/>

Pour du direct, prévoyons donc une escale !

I BELLE ET BLEUE

L'azur aimé de tes yeux insatiables

M'affranchirait-il des liens que j'ai savamment
Noués aux désirs de toi

La course

Le temps me presse dès que je décompresse
Toutes ces filles là, que je ne vois pas
Parfums chaloupés aux pas cadencés
Me passent sous le nez, au mieux, m'aperçoivent

À trop tenter le Diable...

À trop tenter le diable, il pourrait apparaître,
S'accouder à ma table ou tout faire disparaître.
À retenter ma chance, elle pourrait ressurgir,
M'inviter à la danse comme pour ne pas mourir.

Tu m'as donné, ma belle, ta jeunesse et tes charmes,
Nos braves tirs d'ailes ont abaissé les armes.
Je t'ai donné, rebelle, mes propos en pagaille,
Casseroles en crécelles à tous nos ferraillements.

S'il se peut que demain flamboie notre jardin,
Que la mienne dans ta main ouvrent un bout de chemin,
Que d'autres pas croisés bondissent en pas chassés,

Dans l'hiver détrempé de nos âmes lacrymales.
En dehors du sentier, par-delà les fossés,
Quelle histoire que la nôtre ! Notre amour pas banale

Approche Tendancieuse !

Des vers si lents si eux
Qui veulent et ne veulent rien.
Parlés ou susurrés à ton oreille ou dans le hall d'une gare
À ne dire que l'instant, il arrive qu'ils s'égarerent.
De points sensibles en terres sensuelles,
Ils vagabondent dans nos sens.
Et quand ils veulent, c'est une bascule de fièvre et d'ardeur

C'est qu'ils sont enrôlés
Dans les brigades libidineuses

Des vers si lents si eux
Qu'on ne voit au mieux que sous tes draps
Ils se murmurent dans tes bras
Des vers si lents si eux.

Leur expression se dresse à livrer mon amour.
Leur expression s'adresse à toi, mon amour.
Leur expression se dresse aux désirs de tes sens,
Leurs expressions s'adressent aux plaisirs de nos sens.
Des vers si lents si eux
Qu'il est inutile de leur chercher des poux dans leurs
Crânes innocents de vers manipulés
D'un pêcheur malhabile

Aux mains si gauches que ses gros sabots dans les camps
minés des douleurs déglutis.

Des vers si lents si eux qu'ils devraient même, cela se dit,
rester plus silencieux.

Dans tes bras ils se baignent et se prennent de te dire tout
l'amour qu'ils éprouvent

Sous tes draps mon amour, dévers silencieux m'exhortent à ce
que je prouve...

Mais que veulent-ils quand ils veulent ?

M'évincer de dans toi, de ton cœur et ton sexe.

Ils sont plus beaux que moi et bien plus que les mots qui les
masquent encore.

Tant que l'on peut lever des peaux.

Ah ! Si je les écorchais. Ils verraient bien...

Ou bien plus rien.

Des vers si lents si eux dans tes bras

Des vers si lents si eux sous tes draps

Rythmés de nos souffles alternant de saccades, d'abîmes
douces, à l'écoute des sens dans nos élans

Sexuels,

Dans nos gammes sensuelles.

Des vers si lents si eux, en dedans de mon être en dedans de
toi.

Des vers si lents si eux

Bafouillés par mégarde, dégoisés de ma lie.

Des vers si lents si eux, atterris dans ton lit

Des vers si lents si eux, assoupis dans un pli.

Des vers si lents si eux

Ils vont rendre moins moche la réalité de nos réalités. Ils te
font l'amour. Enfin si tu les veux

Dans le plein de mon ventre...

Dans le plein de mon ventre, se niche salamandre
L'amour que je te porte à genoux à ta porte
Je le vois là qui entre enfant ma transparence
Sourires au sortir
Sûr d'y revenir
À quoi bon se méprendre, je ne saurais me pendre
Me faudrait faire en sorte que ses yeux sur moi se portent
Sur le seuil m'étendre quand s'étiole l'errance

J'aime

Marcher à tes côtés, que tes parfums affleurent mon nez
À ton bras attelé, la main contre ton sein pressée
Aller nu voir la mer, me sentir ver de terre
Sentir ma peau à l'air, un simple bain de mer
Défier Dieu et la mort, voir si je suis plus fort
Avec un peu de chance, un petit tour et je m'en sors.

Trouver les mots de ta beauté
Le courage de te les conter
Sourire à me voir refuser
Celui de te chanter.

J'aime

Grandir et même vieillir, surtout ne plus courir
Apprendre à m'endormir ; de nous, me réjouir
Aller danser, encore bander plus fort. Jouir ;
Nous aller voir Fabrice, visiter ta cousine.
Qu'exhalent les épices dans toutes les cuisines !

Que tu me souries
Que tu aies envie
Bracelets et sautoirs
Frvolités de boudoir
Tes photos, tes vouloirs
Ouvre-nous ton lit
La vie nous sourit

J'aime

Les détails remarquables qui traînent sur la table
De nos vies transposables, les histoires ineffables.
Aux humeurs sidérantes, frasques ahurissantes,
Les naïves savantes, les sages qui enchantent,
T'avoir prêté serment là, sous le firmament,

Erreurs de jugement et chercheurs d'autrements.

Te voir prendre mes mains
Les conduire à tes reins
À nous les voluptés
Dans nos bras enlacés
Me nourrir à ton sein
Et périr à dessein

J'aime
Découvrir et redécouvrir
La naissance du souvenir
T'entendre, tendre, t'inhaler, m'imprégner
Ta chair et ton cœur, douces à caresser
Savoir que tu me vois,
J'aimerais te voir aussi

À voir la vie devant soi

Que de dangers, quel effroi !
Comment jouir de ce temps-là ?

Avoir la vie devant soi
Tous ces choix, là devant moi
Ceux que je n'imagine pas
C'est moi qui guide mes pas

À voir la vie devant soi
Qu'y a-t-il derrière moi ?
Vieilles options... Et me voilà.
Je ne peux plus ce temps-là.

Avoir la vie devant soi
Chemin jalonné de joies
Dans les fracas des tracas

À voir la vie devant soi
Quand je ne vois plus que toi
Toi, juste dans mes bras là.

Avoir la vie devant soi
Comment jouir de ce temps-là ?

Chouette ! Nous avons rendez-vous...

La gorge se serre avant que tu raccroches.
Un rendez-vous posé comme l'on jette un palet
Il touche la plaque d'une plage de temps disponible en
commun.
Faudra-t-il encore qu'il gagne des points
De vie agréable...

Quel est ce temps ?
Quel est le temps du choix ?
Quel est le choix ?
Le choix détermine bien le temps qui suit...

Durs, paisibles, tranquilles ou incertains
Les temps sont là.
Différents pour chacun
Insaisissables, en fuite dans la grande course de notre univers
Si petit et si grand,
Tant de courses dans les courses du temps.
Où nos pas se feutrent sous les vacarmes des horloges.
Le temps de s'arrêter et d'arrêter le temps
Respire un instant
Dans mes bras

Modernes ou pas, sombres, longs ou brefs
Les temps sont là
Ou ne sont pas
Égrainés, rattrapés ou distancés
Les temps sont là ou ne sont pas
Agréables, doux, mémorables, oubliés